Réveillon fatal

Bob Morane venait de se réveiller. Comme tous les matins, après une rapide douche destinée à dissiper les dernières brumes de la nuit, il avait pris un déjeuner consistant comme beaucoup le recommandent. Maintenant, il s'apprêtait à faire son traditionnel jogging dans les rues de la capitale française.

Après avoir mis son survêtement, il chaussa ses baskets, puis entoura son cou d'une longue écharpe de laine car l'air était vif. *"Pas étonnant en cette saison, dans deux jours ce sera la Saint Sylvestre"* pensa-t-il. Dès qu'il fut sur le quai Voltaire, il fila d'un bon train vers l'un des nombreux parcs parisiens. De nombreuses illuminations, auxquelles il ne prêtait guère attention, donnaient un air de fête aux rues et au loin, la tour Eiffel nimbée de lumière trouait le ciel qui s'éclaircissait. Alors qu'il franchissait la grille d'entrée du petit square, il se sentit soudainement aspiré vers l'avant comme s'il rentrait dans du beurre. Ensuite ce fut le noir.

*

Bill Ballantine était debout depuis une heure déjà lorsqu'il se décida à faire un tour avec une de ses voitures favorites. Une de celles dont il avait encore "bidouillé", comme il disait, le moteur et quelques autres organes essentiels.

Bien qu'il adorât ces virées automobiles, il n'avait guère souvent l'occasion d'en profiter avec ce *satané* commandant qui l'emmenait toujours avec lui aux quatre coins du monde pour sauver la veuve et l'orphelin. Il eut un petit sourire car, justement, dans deux jours, il serait à Paris pour réveillonner avec son vieil ami. Il prendrait donc un dernier bol d'air aux commandes de son puissant bolide avant de s'envoler pour Paris.

Il démarra rapidement, passa le portail de sa vaste demeure et s'élança sur la route. Il s'engagea dans un premier tournant puis, comme il en sortait, en laissant un peu de gomme sur l'asphalte, il se sentit aspiré vers l'avant comme si la maîtrise du véhicule lui échappait, comme s'il rentrait dans du beurre. Ensuite ce fut le noir.

*

Sophia Paramount était en route pour son travail. C'était toujours avec le même sourire qu'elle se rendait au *Chronicles* tellement elle adorait son boulot de reporter de choc et de charme. Elle était avide de connaître les dernières nouvelles, bonnes et malheureusement moins bonnes, tombées au cours de la nuit.

C'était son dernier jour de travail de l'année. Demain, le 30, elle préparerait ses bagages pour prendre la direction de la ville lumière afin de passer le cap de l'an neuf avec ses deux meilleurs amis : Bob Morane et Bill Ballantine.

Elle parqua son auto sur l'emplacement qui lui était réservé, devant le grand immeuble du journal anglais. Elle se dirigea vers le portail tournant de l'entrée. Au moment de le franchir, elle eut l'impression que le battant n'offrait plus de résistance et se dérobait

devant elle. Elle se sentit aspirée vers l'avant comme si elle rentrait dans du beurre. Ensuite ce fut le noir.

*

Bob Morane ouvrit ses paupières. Il se sentait la bouche pâteuse. Son attention fut automatiquement attirée par sa montre. Elle indiquait 10 heures le 31 décembre. Cela faisait donc deux jours qu'il dormait. Il ne reconnaissait pas la chambre. Pourquoi était-il ici ? Il s'assit sur sa couche et se passa la main ouverte dans ses cheveux drus. Il se souvenait maintenant. Le puits noir qui s'ouvrit devant lui alors qu'il poussait la grille du parc, puis plus rien. Où était-il ? Il regarda ensuite autour de lui. Il y avait là, voisines de la sienne, deux autres couches. Il reconnut dans les corps allongés, ceux de ses amis Bill et Sophia. Ils étaient donc là, tous les deux. Décidément, on les embêtait tout au long de l'année même les jours de fête…

Bob aperçut ensuite une fresque sur le sol représentant un ensemble compliqué de triangles inscrits dans un cercle composé d'autres cercles concentriques tels les ronds formés par une pierre tombant dans de l'eau. Bob Morane se sentant fatigué, peut-être lui et ses amis avaient-ils été drogués, se rendormit de suite.

*

Comme toujours, le sommeil du commandant Morane fut agité. Comme toujours, il rêva, il cauchemarda même plutôt. Il se revit combattant des hommes-oiseaux pour libérer un pauvre village, traversant un désert blanc incroyablement froid. Il se rappela la forêt bleue, les plantommes, la petite Peste. Il se sentit voler avec les anges. Il se remémora les bêtes énormes et hideuses d'Ananké, les gisants à son image. Se pouvait-il qu'il soit de nouveau dans ce monde ? Et il revit aussi cette rosace, dessinée sur le sol de leur chambre, qui ne lui laissait plus aucun doute.

*

C'est tous ensemble cette fois-ci que les trois amis se réveillèrent. Ils étaient accablés par le dessin figurant sur le sol et qu'ils regardaient n'osant faire un seul geste. Bob et Bill l'avait déjà vu, Sophia, elle, en avait assez entendu parler par ses amis pour comprendre le danger, l'horreur qu'il représentait…

- Qu'est-ce que c'est que ça, commandant ?
- Je crois bien que nous nous sommes trompés en disant que nous en avions fini avec Ananké, Bill. On ne peut s'en échapper aussi facilement, ajouta-t-il, comme accablé par la fatalité.

Après avoir prononcé ces quelques mots remplis de dépit, Bob s'effondra dans le fauteuil situé derrière lui comme si cette phrase pesait terriblement sur ses épaules… En

journaliste impatiente, Sophia se secoua la tête et ce fut comme si sa chevelure flamboyante reprenait vie. Elle prit la parole en pressant ses amis :

- Ne nous laissons pas abattre ! Allez, on se réveille et on explore les lieux !

*

Ils marchèrent quelques minutes dans le bâtiment assez vieux dans lequel les aventuriers et la reporter s'étaient réveillés. Ils traversèrent une enfilade de grandes salles vides puis ils arrivèrent à une grande porte. Ils la poussèrent, un long couloir s'ouvrait devant eux. Plusieurs portes fermées, sauf une, donnaient sur ce corridor sombre. Leur attention fut attirée par un bruit venant de la pièce située sur la droite, derrière la porte entrouverte.

- On dirait… commença Sophia en regardant ses amis.
- … quelqu'un qui tape sur un clavier, continua Morane. Allons voir, nous n'avons rien à perdre !

Le bruit venait en fait d'une sorte de bureau. Là, un homme portait toute son attention sur douze écrans fixés au mur. Chacun montrait un lieu que Bob et Bill reconnurent aussitôt.

- Les mondes d'Ananké et il y a un écran pour chaque "entre-muraille", balbutia Bill.
- Ainsi, nous aussi, sur ces écrans, avons été scrutés, suivis, espionnés lorsque nous étions prisonniers de ce monde pourri, déclara Morane avec une pointe de colère.

En entendant les voix de nos amis, l'homme se retourna. Il avait un peu l'air d'un grand magicien comme Merlin avec sa grande barbe blanche. Des yeux malicieux brillaient derrière de petites lunettes cerclées d'or.

- Bonjour madame, bonjour messieurs, commença l'homme. Lorsque vous étiez, euh, disons, les *hôtes* de ce monde, vous avez souvent parlé de moi - je vous entendais - sans vraiment en être sûr si j'existais vraiment, surtout vous monsieur Morane. Voilà, je me présente, je suis le grand maître d'Ananké.

Bill Ballantine ne put se retenir et laissa éclater sa colère :

- Vous n'avez pas le droit ! Non, vous n'avez pas le droit de nous ramener ici, de vous jouer de nous, de jouer AVEC nous. Nous avons réussi à sortir d'ici ! Vous ne pouvez pas nous retenir contre notre gré dans votre monde pourri !
- Calmez-vous, monsieur Ballantine, conseilla le vieil homme. Réfléchissez ! Si je n'avais eu pour seul but que de vous ramener dans Ananké pour vous nuire, je n'aurais pas *invité* mademoiselle Paramount avec vous !

Cette phrase eut le don de calmer le géant Écossais… Au fond de lui-même il se disait : "*C'est pas faux ce qu'il dit le vieux*".

Il allait reposer une question, mais Bob le devança.

- Pourquoi sommes-nous ici alors ? Pourquoi nous avoir fait revenir ?
- Pour peu de chose en fait, dès demain vous serez de retour dans votre monde, chez vous. Je ne vous veux aucun mal, cette… fois-ci. Savez-vous, ma solitude est immense, alors…

Mais Bob l'interrompit :

- Non, non ! Vous n'arriverez pas à ce que l'on vous plaigne. Rien ne justifiera jamais votre manière d'agir. Lorsque nous étions prisonniers de votre monde, vous auriez pu nous aider, venir à notre secours, mais vous n'avez rien fait, vous contentant de nous regarder comme les Romains regardaient les combattants mourir dans l'arène, sous leurs yeux.
- Ne soyez pas si dur à mon encontre, monsieur Morane. Tout maître d'Ananké que je sois, je ne pouvais rien faire. On ne peut agir contre… la fatalité et on ne peut en changer le cours. Ce soir, je voulais juste réveillonner et passer un peu de temps avec les deux seuls hommes qui ont réussi à vaincre cette fatalité, à en surmonter tous les pièges. Et, en plus, un réveillon en la compagnie de la charmante Sophia Paramount, dit-il en inclinant la tête vers la reporter, je suis comblé. Et, en ce qui vous concerne, n'aviez-vous pas projeté de passer ce Nouvel An ensemble, donc il n'y a rien de changé, sauf pour l'endroit. Vous verrez, vous garderez un excellent souvenir de votre… deuxième passage en ces lieux et, qui peut le prédire, celui-ci ne sera peut-être pas… le dernier.

FIN

Histoire écrite par Laurent LOOSVELDT d'après les personnages et les textes inventés par Henri Vernes.

Dessins de Jerk

Relecture et corrections de Serge Allemand